



LA MORPHOLOGIE ADJECTIVALE EN NIABRE

HOUMEGA Munseu Alida

Université Félix Houphouët-Boigny

houmegaalida@gmail.com

&

OURAGA Tété Mireille

Université Félix Houphouët-Boigny

mireyouraga@gmail.com

Résumé : Pour exprimer la qualification, le niabré parler bété de Gagnoa recourt à différents constituants syntaxiques. Ainsi dans ce parler, on distingue des verbes-adjectifs, des nominaux-adjectifs et des expansions qui constituent essentiellement les paradigmes syntaxiques au travers desquelles s'exprime la notion de qualification. La présente étude s'intéresse à leurs spécificités respectives notamment leur position dans l'énoncé, leur accord ou non avec le nom qu'ils modifient. Sémantiquement, l'emploi de ces qualificatifs permet de rendre compte des couleurs, du diminutif et de l'augmentatif avec parfois la présence d'un démonstratif.

Mots clés : notions adjectivales, énoncé, démonstratif, expansion

ADJECTIVAL MORPHOLOGY IN NIABRE

Abstract: The qualification in niabré, a bété dialect of Gagnoa, makes use of different syntactic constituents. Thus in this speech, we distinguish verbs - adjectives, nominal-adjectives and expansions which essentially constitute the syntactic paradigms through which the notion of qualification is expressed. This study is interested in their respective specificities, in particular their position in the utterance, their agreement or not with the name that they modify. Semantically, the use of these qualifiers allows us to give an account of colors, the diminutive and the augmentative with sometimes the presence of the demonstrative.

Keywords: adjectival notions, utterance, demonstrative, expansion

INTRODUCTION

L'adjectif a été objet d'étude dans plusieurs langues africaines. L'adjectif par définition est un mot qu'on place à côté d'un nom pour le qualifier. Pour Suzy PLAT. E (1997), dans la tradition occidentale, la classe des adjectifs qualificatifs s'est élaborée très progressivement. Tout d'abord considérés comme une sous-catégorie nominale et verbale, les adjectifs ont acquis un statut de catégorie indépendante en se fondant sur le critère sémantique (expression d'une qualité), le critère syntaxique (absence d'autonomie et de possibilité de remplir les deux fonctions épithétiques et attributive) et le critère morphologique (accord, genre avec le nominal qualifié). Dans les langues africaines, il existe bien ainsi des

termes exprimant une qualité. En essayant de répertorier ces termes en niabré, il a fallu effectuer la collecte de données qui est une étape primordiale à toute recherche scientifique. Ainsi, les données de cet article sont issues de notre corpus de thèse. L'enquête s'est effectuée dans le département de Gagnoa, plus précisément dans le village de Kakrédou. L'enregistrement des données a eu lieu aux domiciles de nos informateurs à l'abri de tout bruit, facteur de détérioration des fichiers audio. Ces données révèlent qu'il existe en niabré bien des termes exprimant une qualité attribuable à un nom, mais dans la plupart des cas, leur attachement à une catégorie adjectivale indépendante et homogène pose problème sur le plan morphosyntaxique. En effet, pour exprimer la notion adjectivale, le niabré a recours à des verbes ou des noms. Ainsi, la présente étude vise à proposer, dans une perspective fonctionnelle, une analyse des types formels de la notion adjectivale dans l'énoncé au niveau sémantique et morphologique.

1. LES ADJECTIFS D'ORIGINE VERBALE

Les adjectifs d'origine verbale se traduisent par l'expression « être en... ». En effet, il n'y a pas de verbe « être » en tant que tel, dans la langue ; de ce fait il n'existe pas de forme attribut¹. La forme de ces verbes est à la fois le verbe être et l'adjectif en question, d'où l'appellation verbes-adjectifs. Par ailleurs, HARRIS (1976), les appelle des adjectifs-opérateurs. Soit les exemples en (1) :

(1) a) kwà mī nēnī

/os / dans / bon/

« être en bonne santé »

a') jù à kwà mī nēnī

enfant/ ass/ os/ dans/ bon

« L'enfant est en bonne santé. »

b) mē nī

/être /doux /

« être doux »

b') jēpō mē nī

sauce être douce

« La sauce est douce. »

¹ Tel qu'on pourrait l'observer par exemple en français pour le verbe ETRE + ADJECTIF ou + NOM

c) jōlì kū
 /être mou / part/
 « Etre mou »

c') gòní jōlì kū
 manioc être- mou part
 « Le manioc est mou. »

Les exemples (1a), (1b), et (1c), sont des formes à l'isolé. Leurs emplois sont illustrés respectivement (1a'), (1b'), et (1c'). Ils admettent tous des noms comme sujet.

2. LE CAS DES COULEURS

Les adjectifs kpō « noir », jélì « rouge » et pópō « blanc » constituent les trois couleurs de référence en niabrè. Parmi les trois, kpō « noir », jélì « rouge » sont invariables à la différence de l'adjectif pópō « blanc » qui est variable. Par ailleurs, kpō « noir » / tìlì « être noir, noircir », recouvre toute la gamme de couleurs foncées. jélì « rouge, être rouge », recouvre toute la gamme de couleurs qu'on pourrait qualifier de claires. Quant à pópō « blanc » / púlì, il renvoie à « être blanc, blanc pur »

(2)

a) ηónō kpō
 femme noire
 « la femme noire »

a') ηwini kpō
 femme PL noire
 « les femmes noires »

b) bá jélì
 assiette rouge
 « l'assiette rouge »

b') bé jélì
 assiette PL rouge
 « les assiettes rouges »

c) bitā pópō
 maison blanche
 « la maison blanche »

- c') bitī pópī
 maison PL blanche PL
 « les maisons blanches »

Dans ces syntagmes nominaux, en passant du singulier au pluriel, en (2a) à (2b'), les termes référant aux couleurs kpō « noir » et jélī « rouge, ne subissent aucune variation morphologique. Par contre en (2c') le terme référant à la couleur pópō « blanc » subit une modification de la voyelle finale qui passe de ɔ à i. Dans ces syntagmes nominaux, aussi bien au singulier qu'au pluriel, ces couleurs se placent après le nominal donnant ainsi lieu à un rapport déterminé-déterminant². Par ailleurs, les autres couleurs comme jélī gbō « rouge vif », pópō bu / pūlī « blanc pur », kpōkpō tītī « noir pur » se rapportent à chacune d'elles. En effet, ces adjectifs se comportent également comme un verbe-adjectif et se mettent avant le nom. Soit les exemples ci-dessous :

- 3) a- pālī tītī
 Gnaly noircit
 « Gnaly noircit ».
- b- tābō jélī gbō
 serviette rouge vive
 « La serviette tire sur le rouge vif ».
- c- móbi pūlī
 voiture blanchâtre
 « La voiture tire sur le blanc ».

Dans ces exemples les termes tītī « noircit », jélī gbō « rouge vive », pūlī « blanchâtre » sont des verbe-adjectifs et précèdent le nom.

3. LES EXPANSIONS NOMINALES

Les expansions nominales ou nominaux adjectifs sont, en plus des verbes adjectifs, une forme d'expression de la qualification en niabré. Christiane Paulin (1997), évoque le terme des expansions immédiates qui sont des constructions d'ordre déterminé-déterminant et ils ne sont pas liés par un connectif. En effet, elle évoque qu'en kukua, comme dans la grande majorité des langues bantu, l'ordre des constituants du syntagme nominal est toujours déterminé-déterminant. Par ailleurs, dans les langues kru, dont fait partie le parler niabré, l'ordre des constituants du syntagme nominal est également déterminé-déterminant.

² Cf section 3.1 du présent article.

3.1. Le déterminant

En niabré, les déterminants variables sont constitués de démonstratifs et d'autre part des quantitatifs tels que les numéraux. Nous constatons également que le déterminant est employé pour tous les noms (humains, non humains) au singulier comme au pluriel. Pour MARCHESE, (1983) dans l'atlas linguistique : « en aizi, en klao et en dida de Lozoua, le même monème est employé pour tous les noms (humains, non humains) au singulier comme au pluriel. En aizi, en klao, il a la forme *nā* et en dida, la forme est *nāã* ». En niabré, la forme du déterminant est *nī* et lorsque d'autres modificateurs sont reliés au nom, le déterminant se place toujours en position finale. Soit les exemples suivants :

- (4) a- wèlí jù nī
laver enfant det
« Lave cet enfant. »
- b- wèlí bă nī
laver assiette det
« Lave cette assiette. »
- c- wèlí gwi nī
laver chien det
« Lave ce chien. »

Le déterminant démonstratif *nī* semble être invariable. Comme en aizi et en klao, quelques langues kru opèrent la distinction entre objet éloigné et objet non éloigné. En klao et en krahn cette distinction est marquée par le ton sur le déterminant démonstratif. En niabré le déterminant est variable car il possède deux formes telles que *nī* pour indiquer que le déterminé est proche et *ká* pour montrer que le déterminé est éloigné. Soit les exemples ci-dessous :

- (5) a- jékpá nī « cet homme-ci »
b- jékpá ká « cet homme-là »
c- bitá nī « cette maison-ci »
d- bitá ká « cette maison-là »
e- nèmé nī « cet animal-ci »
f- nèmé ká « cet animal-là »

En (5a), (5c), (5e), la présence de **nī** indique que le déterminé est proche. Tandis qu'en (5b), (5d), (5f) la présence de **ká** indique que le déterminé est éloigné. Que ce soit avec **nī** ou **ká**, les deux constituants sont juxtaposés, mais le déterminant ne s'accorde pas avec le déterminé. Pour les énoncés interrogatifs, le déterminant *nī* est placé entre le déterminé et la particule interrogative *gbá*. L'ordre des

constituants de l'énoncé est déterminé-déterminant. Soit les exemples ci-dessous :

- (6) a- ɲèkpá nī gbá ?
 homme det part
 « Quel homme ? »
- b- ɲòṅṅō nī gbá ?
 femme det part
 « Quelle femme ? »
- c- koti nī gbá ?
 vêtement det quel
 « Quel vêtement ? »
- d- sepu nī gbá ?
 chat det quel
 « Quel chat ? »

Dans ces énoncés (6a) à (6d), le déterminant nī est entre le déterminé et l'interrogatif gbá

3.2. Le diminutif et l'augmentatif

Ce sont des éléments grammaticaux qui proviennent des nominaux. Ils sont obtenus par construction associative de deux noms et par dérivation nominale. Ces nominaux sont ju' « enfant » et ɲō « personne ». Ils se suffixent aux noms pour exprimer des notions relatives à la dimension. Leur forme structurelle est la suivante :

(7) Singulier	pluriel
ju' « enfant »	juejo « enfants »
ɲō « personne »	ɲwā « personnes »

Le diminutif et l'augmentatif forment avec le nominal, un ensemble syntagmatique. S'agissant du diminutif, selon Denis Creissels, (1999)³:

Un nom signifiant “enfant” sans distinction de sexe peut dans un premier temps donner un dérivatif à valeur diminutive, neutre lui aussi quant à la distinction de sexe, mais dans un deuxième temps, ce dérivatif peut développer une connotation d'association plus ou moins naturelle avec un référent de sexe féminin, connotation susceptible ultérieurement de se fixer au point que le morphème en question fonctionne systématiquement, au moins dans certaines conditions, comme marque du féminin.

³ évoquant la notion du diminutif dans les langues africaines plus précisément dans les langues bantues

En niabré le signifiant “enfant” est un dérivatif à valeur diminutif qui ne tient pas compte du genre. En effet, ce diminutif est utilisé pour désigner l’identité d’une personne, d’un animal. Soit les exemples ci-dessous :

- (8) a- sùklú « apprenant »
→ sùklújū « écolier »
- b- bití « bété »
→ bitíjū « enfant bété »
- c- mōsi « mossi »
→ mōsijū « enfant mossi »
- d- dídā « dida »
→ dídājū « enfant dida »
- e- sépù « chat »
→ sépújū « chaton »
- f- gwi « chien »
→ gwijū « chiot »
- g- gbī « lion »
→ gbījū « lionceau »
- h- wlí « mouton »
→ wlíjū « agneau »
- i- kòkwé « poulet »
→ kòkwéjū « poussin »
- j- bli « boeuf »
→ blijū « veau »

Le diminutif **jū** se postpose aussi bien aux substantifs référant aux humains (cf, (8a)- (8d)) qu’à ceux référant aux animaux (cf, (8e)- (8j)). Quant à l’augmentatif, c’est un nom signifiant “*ɲɔ*” qui veut dire personne ; il se grammaticalise pour devenir un dérivatif à valeur augmentative ; sémantiquement, dans ce processus, les implications de ce qui constitue le sens dénotatif initial du lexème s’effacent au profit d’un trait qui au départ peut être considéré comme un trait de type connotatif. Ce dérivatif qui se postpose au substantif, permet d’obtenir des noms d’acteurs. Soit les exemples ci-dessous :

- (9) a- dōtró-ɲɔ
/hôpital / personne /

« Docteur »

(Litt : personne de l'hôpital ou du corps médical)

b- lī-lī-ɲò

/manger / manger / personne/

« Mangeur »

(Litt : personne qui mange beaucoup)

c- kū-pī-ɲò

/part / préparer / personne/

« Cuisinier »

(Litt : personne qui prépare le repas)

d- gbré-ɲò

/Haïr / personne/

« Ennemi »

(Litt : personne haïe)

Dans ces exemples en (9), le nom “ɲò” « personne » se grammaticalise pour devenir un dérivatif à valeur augmentative.

3.3. Les évaluateurs

Les évaluateurs fonctionnent comme un adjectif lorsqu'ils sont précédés de la copule li « être ». Tout comme le diminutif et l'augmentatif, les évaluateurs s'appliquent à des notions relatives à la taille ou à la dimension et qui sont également des éléments lexicaux. tekeji « petit », jite « grand » ; vrugbo « beaucoup », kpiɛguli « gros » pour les [+animé] et guli pour les [-animé]. Les évaluateurs précédés de la copule li « être » s'accordent en nombre avec le nominal auquel ils se réfèrent. Cet accord se fait par substitution de la dernière voyelle de l'évaluateur et du nominal ; Soit les exemples ci-dessous :

(10)

a- bitá li tékéjī

maison être petit

« La maison est petite ».

b- bití li tékéjùē

maisons être petites

« Les maisons sont petites ».

c- jékpā lî jité

homme être grand

« L'homme est grand ».

d- jékpī lî jiti

hommes être grands

« Les hommes sont grands ».

Dans les énoncés (10a) à (10d), la copule lî « être » précède respectivement les adjectifs tekeji « petit », tekejùè « grandes », jite « grand » jiti « grands ».

CONCLUSION

Cette étude a mis en évidence des particularités de la morphologie adjectivale du niabré. Ainsi, ce parler présente des adjectifs d'origine verbale et d'origine nominale. C'est dans ce contexte qu'il est question de verbes-adjectifs. Les adjectifs rendant compte des couleurs, utilisent également les verbes pour exprimer toutes leurs nuances. En outre, l'expansion qualificative implique la présence du déterminant démonstratif nī qui permet d'opérer la distinction entre objet éloigné et objet non éloigné.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CREISSELS D., 1999, « Dynamique du langage », in *Silexicales 2*, CNRS et Université Lyon 2, pp 29-36.
- CREISSELS D., 2020, « Adjectifs et adverbes dans les langues subsahariennes », in *Colloque 'Théories linguistiques et langues subsahariennes*, Université de Paris VIII. [En ligne], consulté le 25 mai 2018. http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-adj._adv.afr.pdf.
- DELPLANQUE A., 1996, « Accord et non-accord du qualificatif dans les langues gur », [En ligne], consulté le 15 mai 2018 https://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1996_num_4_8_1113
- DUBOIS J., 2001, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas, 514p.
- HOUMEGA M. A., 2017, « Syntagme qualificatif et adjectif en dan blosse », *ReSciLaC, Revue des Sciences du Langage et de la Communication*, Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication, LASODYLA-REYO-Université d'Abomey-Calavi, pp.53-63.

- MARCHESE L., 1979, *Atlas Linguistique Kru : essai de typologie*, ILA, Université Nationale de Côte d'Ivoire.
- PAULIAN C., 1997, « l'expression de la qualité en Kukua », *In linguistique africaine*, Hors série.
- PLATIEL S., 1998, « Comparatisme historique et classifications », in *Faits de langues*, n°11-12, Octobre pp. 47-74.
- ROSE F., 2007, « Action répétitive et action répétée : aspect et pluralité verbale dans la reduplication en émérillon », In *faits de langues*, Peter Lang, 29, pp. 125-143.

Abréviations utilisées

- det : déterminant
part : particule
PL : Pluriel
ass : associatif
Litt : littéralement